

ALAIN MIMOUN

UN SPORTIF LÉGENDAIRE, COMBATTANT DE LA FRANCE LIBRE

Les personnalités françaises qui ont servi la patrie avec bravoure occupent toujours une place particulière dans notre récit national. Dans ce registre, l'histoire poignante d'Alain Mimoun (1921-2013) reste un exemple saisissant à double titre : le célèbre coureur de fond au palmarès impressionnant a manifesté son amour pour la France non seulement sur les champs de bataille mais aussi tout au long de sa prestigieuse carrière sportive.



DR

Le combattant de la France libre et le sportif légendaire

Né le 1er janvier 1921 à Telagh près de Sidi-bel-Abbès, Mimoun réussit brillamment son certificat d'études primaires. Son père, saisonnier agricole, demande une bourse pour que son fils, l'aîné d'une fratrie de sept enfants, puisse devenir instituteur. L'aide financière est refusée. Mortifié, le jeune Mimoun va chercher une autre voie pour obtenir la reconnaissance de ses capacités. À 18 ans, il s'engage dans l'armée française au 19^e régiment du génie à Hussein Dey. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il se distingue sur plusieurs fronts : la campagne de Tunisie contre l'*Afrika Korps* (novembre 1942- mai 1943) puis la campagne d'Italie dans le corps expéditionnaire français commandé par le général Juin. Grièvement blessé au pied gauche à Monte- Cassino (janvier 1944) par un éclat d'obus, le caporal Mimoun est sur le point d'être amputé par des médecins américains. Pris en charge par les services médicaux français à l'hôpital militaire de Naples, son membre est finalement sauvé. Rétabli, décoré de la Croix de guerre, il participe au débarquement de Provence le 15 août 1944.

Après la guerre, le caporal miraculé qui a failli perdre une jambe entame une carrière éblouissante de coureur à pied. Son bilan est éloquent : 32 titres de champion de France dont le dernier remporté à 45 ans en 1966 (marathon), 3 médailles d'argent aux Jeux olympiques (10 000 mètres en 1948 à Londres, 5000 et 10 000 mètres en 1952 à Helsinki, à chaque fois derrière l'illustre champion tchèque Emil Zatopek) et surtout une médaille d'or au marathon olympique en 1956 à Melbourne.

Les valeurs patriotiques de ce champion exceptionnel ont été reconnues non seulement par les médias – Mimoun reçoit le prestigieux trophée de « champion des champions de légende » du journal *L'équipe* en décembre 2012 – mais aussi par les plus hautes autorités de l'État: après son exploit historique aux JO de Melbourne, Mimoun est fait chevalier de la Légion d'honneur par le président Coty en 1956, puis officier par le président Pompidou en 1972, commandeur par le président Chirac en 1999 et grand officier par le président Sarkozy en 2008. A sa mort, le 27 juin 2013, à 92 ans, le président Hollande saluera « *ce combattant de la France libre, (...), magnifique Français, qui a marqué profondément l'histoire du sport français, (...), a aimé et servi la France.* » Aujourd'hui, une centaine de rues, d'écoles et de stades portent le nom d'Alain Mimoun. Parmi ceux-ci, le célèbre centre sportif situé à Paris à proximité du bois de Vincennes.

Un modèle d'intégration

Né Ali Mimoun Ould Kacha, l'athlète d'origine algérienne a francisé son prénom qui est devenu « Alain ». D'origine musulmane, il s'est converti à la religion catholique en 1955 après un pèlerinage à Lisieux, un fait exceptionnel et particulièrement courageux pour un musulman. Cet engagement spirituel lui a valu une condamna-

tion du FLN pendant la guerre d'Algérie. Cet acte fort a été accompagné par son refus ferme de soutenir la cause de la rébellion algérienne en dépit des menaces proférées par ses anciens coreligionnaires. La foi profonde de Mimoun dans la religion chrétienne s'est également concrétisée par une petite chapelle qu'il a fait construire dans le cimetière de Bugeat, le village natal de son épouse en Corrèze et où il s'entraînait dans les années 1950. C'est dans cette commune qu'il lancera en 1960 le projet du centre d'entraînement sportif national qui porte aujourd'hui son nom.

En se fondant dans la culture française dont il a adopté pleinement les valeurs, Alain Mimoun s'impose incontestablement comme un exemple d'intégration particulièrement réussie. Son attachement profond à la notion de patrie est très bien résumé dans cette déclaration touchante que l'ancien champion olympique du marathon, alors âgé de 90 ans, a faite le 13 janvier 2011 à l'occasion de l'inauguration d'une salle d'honneur à son nom au ministère des sports : *« J'ai donné mon sang pour la France et j'ai arraché quatre médailles pour elle. J'ai fait dix fois le tour du monde, pour moi rien ne vaut la France. Quand le drapeau tricolore a été hissé à Melbourne, j'ai pleuré sans larmes tellement j'étais déshydraté, ça m'a fait très mal. Pour moi, la France, c'est la plus belle fille du monde avec, en plus, quelque chose de sacré, comme une atmosphère de sainteté. »*

Mimoun réhabilite un autre vainqueur du marathon olympique

Après sa victoire légendaire aux JO en 1956, Mimoun a profité de sa notoriété pour rappeler aux médias qu'un autre Français (d'origine algérienne), complètement oublié, avait remporté avant lui un marathon olympique : Ahmed Boughera El Ouafi aux jeux d'Amsterdam en 1928. Né le 15 octobre 1898 près de Biskra en Algérie, El Ouafi sert dans l'armée française à la fin de la Première Guerre mondiale au 25^e régiment de tirailleurs. Après le conflit, les autorités militaires qui ont repéré ses qualités sportives, en particulier son endurance à l'effort prolongé, l'incitent à faire de l'athlétisme en métropole. Pris en charge par

le club olympique de Boulogne-Billancourt, le jeune maghrébin se distingue dans de nombreuses compétitions de courses de fond. Sélectionné pour le marathon olympique aux JO d'Amsterdam disputé le 5 août 1928, il remporte, à la surprise générale, l'épreuve mythique. Mais sa nouvelle popularité ne dure qu'un temps. Après un séjour aux États-Unis où il participe à des spectacles de cirque, il est exclu du monde de l'athlétisme par le comité olympique, donc interdit de pratiquer des compétitions sportives. À cette époque, les règles de l'amateurisme interdisaient à un sportif ce genre d'activités lucratives. Rentré en France, El Ouafi va alors mener une existence miséreuse. Dans les années 1950, son ami Mimoun lui fournit une aide financière. Le vainqueur du Marathon de Melbourne intervient auprès du président Coty pour trouver à son camarade tombé dans une grande pauvreté un emploi de gardien de stade dans la banlieue nord de Paris. Puis le destin de l'ancien athlète vire au drame : en pleine guerre d'Algérie, El Ouafi est assassiné à 61 ans par des militants FLN le 18 octobre 1959 dans un café de Saint-Denis parce qu'il refusait, par fidélité à la France, de payer l'impôt révolutionnaire exigé par les dirigeants de la rébellion aux ressortissants algériens vivant en métropole. Alain Mimoun se battra toute sa vie pour réhabiliter la mémoire de ce coureur de fond passé d'une gloire éphémère à l'oubli. Son combat sera exaucé : le nom de Boughera El Ouafi sera donné à une rue de Saint-Denis située en bordure du Stade de France le jour même de son inauguration, le 28 janvier 1998.

Raviver la flamme du souvenir d'un héros oublié faisait aussi partie des valeurs humanistes portées par Alain Mimoun. L'illustre coureur de fond a voulu que son ami El Ouafi, comme lui ancien combattant dans l'armée française et marathonien, soit reconnu comme un Français à part entière.

Michel KLEN

Saint-cyrien, auteur de plusieurs ouvrages dont « *La tragédie de l'Algérie française* », « *Les ravages de la désinformation* », « *L'odyssée des mercenaires* », ...



DR